

Nuit d'ivresse **Quand l'outrance fait sens**

“Nuit d’Ivresse”, texte de Josiane Balasko. On peut ne pas aimer, c’est normal et légitime. Mais c’est un peu court.

On peut dire : “Balasko, on connaît, on sait à quel niveau elle tape”. On pourrait même dire que la mise en scène du Théâtre de l’Estérel est excessive. Mais ce serait un peu court.

Balasko fait dans le café-théâtre, on connaît sa route. Si l’on accepte le genre on ne peut se pâmer devant “Le Père Noël est une ordure” et se fermer face à cette “Nuit d’ivresse”. A y bien regarder cette pièce qui relève du divertissement se révèle particulièrement riche sur le plan humain, et la mise en scène offerte l’autre soir à Vence me semble particulièrement travaillée.

Le Théâtre de l’Avant-Scène est accueillant et chaleureux, on s’y sent en proximité avec les comédiens, et il se prête particulièrement bien à ce type de spectacle. Au-delà de l’accueil ce week-end a présenté une oeuvre de nature à nous instruire en nous divertissant. Et n’est-ce pas le principe premier du théâtre ?

Un hall de gare, un “rade” non loin des rails, une rade pour paumés. Lui est animateur télé, il impulse une émission qu’il traîne comme un vieux pneu “Clic Clac, l’affaire est dans le sac”, tout un programme ! Elle sort de “Centrale”, d’une prison centrale faut-il préciser. Il est ivre, elle est en permission. Il bafouille à la Jean-Pierre Bacri, elle pousse à l’extrême sa gouaille populaire.

Et alors ?

Déjà, on s’amuse. La confrontation est bien menée, les caractères se confrontent et s’affrontent. On entre dans le jeu, avec plaisir et en s’interrogeant, ce qui accentue le plaisir.

L’action se noue comme un jeu d’élastique, on ne cesse de s’habiller pour partir, puis de “tomber” l’imperméable pour rester. L’émergence d’un amour ... ce n’est pas rien, ni facile, tout opère ici dans les soubresauts, les heurts, les cris, les confidences. Une liaison naît sous nos yeux dans les convulsions. Par delà l’excès, c’est l’attraction qui s’établit, l’affection qui se cherche et finit par trouver sa voie. Et ce mélange d’outrances gouailleuses et de tâtonnements s’avère, finalement, particulièrement touchant.

Le rôle de Simone est tenu tout en rouge, en passion, en vulgarité assumée. Mais, à y bien penser, ce parti-pris d’interprétation n’est-il pas à relier au titre ? L’ivresse déforme, la soulerie accentue les traits et cette femme charnelle, “pas comme il faut”, n’est-elle pas un être perçu dans les brumes de l’alcool ? Brume qui déforme les contours et accentue les accents ?

La pièce devient dès lors une sorte de cauchemar carnavalesque qui, comme tout carnaval, révèle une profonde humanité, lui permet d’émerger, même si tout est suspendu jusqu’à l’instant final, éclatant dans une attraction radieuse mise en scène en l’occurrence avec sobriété et intensité.

On en sort heureux, se disant qu’il faut se méfier des raccourcis bienpensants, des canons littéraires établis, de la bienséance et de la bonne mesure rassurante. Oui, l’excès, le débordement, l’outrance peuvent être des valeurs, pour peu qu’on inverse et transgresse les critères esthétiques figées et confits.

Tant que le théâtre sera ainsi perturbant et porteur de vie, il demeurera une valeur sociale et humaine. Une valeur sûre.

Pour Vence-Info-Mag.

